

“Je respecte les livres aussi pour ce qu’ils ignorent”. Taliesin

Le savoir écrit noir sur blanc, rassemblé dans les bibliothèques du monde entier, constitue un immense compendium dans lequel, génération après génération, les hommes ont écrit leurs expériences, leurs perceptions et leurs observations.

Ils n’ont pas seulement témoigné de ces expériences, mais ils sont également le point de départ de théories et de systèmes qui, en tant que visions et images du monde, influencent encore aujourd’hui la perception de la réalité.

Un immense rassemblement de savoir ainsi que d’ignorance, car en même temps, c’est aussi le lieu d’où naissent toujours des désaccords et des incompatibilités entre la réalité, sa perception et la pensée, tous les éléments qui, sous la forme de motivation et de moteur, font bouger la science comme une recherche sans fin de l’inconnu et de l’inexplicable, conduisant depuis toujours à des changements de paradigmes ayant pour effet de remettre en cause la prétention d’universalité de la science.

Avec son installation “Scientia Non Cogitata - Das Ungedachte Wissen” (*Le Savoir Non Pensé*), Johannes Pfeiffer donne une nouvelle dimension, un nouvel espace au savoir qui n’est pas (encore) canonisé, enfermé dans des concepts, catégorisé et défini par des connexions logiques. Il s’agit au contraire d’un savoir qui reste désordonné, sans localisation ni description linguistique, un savoir à travers lequel tout ce que nous voyons pourrait aussi être différent, que tout ce que nous savons n’est qu’une de tant de possibilités de l’état des choses et qu’il existe quelque chose entre elles et en dehors d’elles, à l’intérieur et à l’extérieur des distinctions et des différences, qui, dans les ruptures et les fissures des systèmes et des théories, devient virulent et qui mine leur prétendue rationalité, la remet en question, ce qui parfois aboutit à des modifications ou carrément à l’effondrement des visions et des images du monde.

Des milliers de pages vierges sont soigneusement rangées dans des volumes surdimensionnés et reliés en rouge, qui vont être disposés dans des constellations toujours nouvelles en fonction des exigences et de l’orientation du lieu d’exposition.

Empilés les uns sur les autres, ils forment parfois des murs qui obstruent le regard. Accumulés en rangées, amassés de façon désordonnée, répartis de manière chaotique et anarchique dans l’espace, ils s’imposent et par leur simple présence, perturbent les systèmes d’ordre préétablis, marquant en même temps le lieu où le Savoir Non Pensé trouve un résidu.

Ils sont à la fois objet et symbole et leur signification respective varie en fonction du contexte dans lequel ils se trouvent, un contexte illimité comme le vide qu’ils représentent en tant que métaphore. Un vide qui contient tout ce qu’il y a de ce côté-ci et au-delà des contextes eux-mêmes comme les possibilités de connexions illimitées, mais aussi l’infini complexité et diversité des modèles de production et projection de signification, de sens.

Les pages vierges, le blanc pur, figurent ce qui n’est pas découvert, ce qui est inexploré, les taches aveugles du savoir - terra incognita, qui échappe à l’accès mais en étant pourtant efficace, elle exprime un lieu inoccupé, un espace libre, un espace de jeu des réalités possibles, le terrain propre à l’art, là où de nouvelles formes de perception de la réalité continuent à s’articuler et que de nouvelles visions du monde continuent à prendre forme.

Dans des contextes très divers - bibliothèque, musées, lieux sacrés ou religieux, bâtiments profanes, instituts de recherche, universités, etc., - dans lesquels l’œuvre de Johannes Pfeiffer peut être présentée, elles se créent constamment de nouvelles interprétations et de nouveaux horizons de signification de cette constellation entre le savoir pensé et le savoir non pensé,

généralisés par l'union de l'installation de l'œuvre, son environnement et sa forme spécifique.

En fonction de l'espace et de sa fonctionnalité, les volumes rouges s'échappent des barrières, des inserts, des présentoirs, des fragments et des marque-pages, dans lequel le non-pensé peut trouver un lieu et où s'épanouissent sans cesse de nouvelles facettes de sa fonction et de sa signification dans le contexte respectif.

Le rouge symbolise des espaces vides au milieu de l'abondance - le vide, une masse critique dont les dimensions (encore ?) inconnues peuvent faire émerger de nouvelles images, de nouvelles structures de savoir qui échappent aux formes traditionnelles de la pensée et de leur caractère apparemment indiscutable de la rationalité.

Rouge - niveau d'alerte 1 - point d'exclamation et d'interrogation à la fois, face au savoir pensé, qui, malgré toutes les connaissances, est lacunaire et limité, et qui parfois comme un grand monstre, menace de détruire l'humanité.

« Il est assez facile de se méprendre, par rationalité, dans l'interprétation des suppositions tacites et volontaires d'un paradigme dominant, ainsi que l'histoire de la pensée humaine et de la science en témoigne. » (1)

« En effet, lorsque nous parlons de science, nous ne parlons généralement pas de quelque chose que nous connaissons, mais d'images, de représentations, de mythes, qu'elle-même et ses interprètes ont mis au monde. » (2)

Parfois, la science aussi pêche en eaux troubles, restant de ce fait incertaine sur quoi elle se fonde et ce qui lui échappe.

En revanche, l'art est le lieu où s'articulent les expériences au-delà de la rationalité et de son lien avec la verbalisation des faits, en les transformant en perceptions.

Ces mouvements de recherche ressemblent plutôt à des espaces de possibilités dont la signification n'est pas encore reconnue et dont la profondeur n'est pas encore explorée.

Il s'agit de perceptions qui prennent quelque chose pour vrai sans exiger qu'elle le soit, mais en même temps, elles ne laissent aucun doute sur leur réalité.

« C'est une autre caractéristique de l'esprit humain, selon laquelle l'homme qui ne réussit pas à définir des choses qui lui sont trop lointaines et inconnues, les juge d'après des données récentes et connues. » (3)

Mais c'est justement au XX^{ème} siècle que la théorie de la relativité d'Einstein, le principe de la complémentarité de Bohr, et le principe d'indéterminisme de Heisenberg, ont généré des apories sur ces visions du monde apparemment rationnelles, faisant ainsi trembler leurs certitudes.

Les contextualisations, délimitations et exclusions, indiquent qu'il y a quelque chose, comme des taches blanches sur une carte, qui n'est pas encore conçu et qui provoque de l'entropie.

La certitude ne s'applique plus sans restriction, et la portée du sens et de la signification, de la validité et de l'application, reste limitée.

« Ce n'est que sur l'eau que l'on ne peut plus nier d'avoir habité une île. » (4)

C'étaient toujours des explorateurs et des découvreurs qui se sont embarqués le cœur léger sur un bateau pour un voyage vers l'inconnu, même si la Terre était supposée être un disque et que le soleil semblait s'enfoncer dans la mer.

Leur motivation était la curiosité, mettre le pied sur de nouvelles terres et découvrir l'inconnu - toujours grâce à l'aide de ce qui était déjà connu, mais jamais en fonction de ses règles.

Ils ressemblaient à ce sage qui conseilla un jour aux pêcheurs de jeter les poissons mais de garder les filets. En réalité, il s'agissait des filets et non des poissons. Car - telle est la question - que se passerait-il si les filets étaient trop grossiers et leur structure, même si elle était uniforme, ne permettait justement pas de capturer quelque chose, de ce qui ne peut pas être capturer avec ces filets?

« ...à des réseaux différents correspondent des systèmes différents de description du monde » (5) et « Sur quoi nous avons des mots, nous l'avons déjà dépassé. » (6)

Ce concept apparemment si simple mais en réalité difficile à décrire, est le point pivot du travail de Johannes Pfeiffer.

« Scientia Non Cogitata – Le Savoir Non Pensé », ce n'est qu'en image et en tant qu'image, qu'il est possible de saisir ce qui déstabilise tout savoir imaginé.

L'art, et l'art seul est le lieu où ce qui n'est pas pris en compte par les règles du savoir, le non conceptualisé, l'impensé et l'indicible, peut apparaître sous forme d'image, une métaphore qui, comme les moyens de transport à Athènes, trains et bus, met en mouvement une situation statique. (7)

Il est temps de jeter non seulement les poissons, mais aussi les filets... et de garder les trous – Scientia Non Cogitata.

Notes

- 1 Gordon G. Globus dans *Der Wissenschaftler und das Irrationale*, ed. Hans Peter Duerr, Frankfurt 1985, Vol. IV, pag. 9
- 2 Ingo Grabner/Wolfgang Reiter, *ibid.*, Vol. III, pag. 197
- 3 Giambattista Vico, *Die neue Wissenschaft*, Berlin 2000, pag. 74
- 4 Ingo Grabner/Wolfgang Reiter, voir ci-dessus, pag. 209
- 5 Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Frankfurt 1984, pag. 79
- 6 Friedrich Nietzsche, *Götzendämmerung, Werke*, München 1954, Vol. 2, pag. 1005
- 7 Voir à ce sujet Michel de Certeau, *Die Kunst des Handelns*, Berlin 1988